

Les Chroniques de Seren

Kelly Phénix



Kelly Phénix

Les Chroniques de Seren

© Kelly Phénix, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8946-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Seren

Ce matin-là, dans un vieux temple de pierre accroché à flanc de falaise, quelque part au-dessus des eaux bleues et calmes de la mer Méditerranée, le vent marin s'infiltrait entre les colonnes érodées, faisant danser les ombres sur le sol pavé. Le silence n'était troublé que par le souffle du vent et le cri lointain d'un oiseau marin.

Au centre de la salle circulaire, baignée par la lumière dorée d'un soleil timide, six sièges taillés à même la roche formaient un cercle parfait autour d'une tablette ancienne, gravée de symboles oubliés. La pierre, polie par les siècles, semblait vibrer doucement, comme un cœur prêt à battre plus fort.

Un vieil homme, drapé dans une longue robe aux teintes cendrées, se tenait debout, immobile. Ses cheveux blancs tombaient en mèches fines sur ses épaules, contrastant avec l'intensité insondable de ses yeux noirs. Il scrutait la tablette, le visage grave, les traits creusés par le temps et la connaissance.

Il plissa les yeux. Ses narines frémissaient. Quelque chose flottait dans l'air. Un frisson, une pression subtile, presque imperceptible. Il leva une main ridée, comme pour capter l'énergie naissante autour de lui, puis ferma les yeux un bref instant.

Lorsqu'il parla, sa voix rauque résonna étrangement entre les murs millénaires, comme si le temple lui-même retenait son souffle :

— Je le sens... murmura-t-il. C'est pour aujourd'hui.

Il rouvrit les yeux. Une lueur sombre traversa son regard.

— L'Aura est instable.

Un craquement résonna dans la pierre, comme si la montagne elle-même avait

tressailli à ses mots.

À Bayonne, dans le sud de la France, dans un vieil appartement du centre-ville, Seren Marcellange se regardait brièvement dans le miroir tâché de la salle de bain. La lumière au néon grésillait au-dessus d'elle, fatiguée par les années. Jeune femme trans de 25 ans, brune aux yeux noirs, elle passa une main dans ses cheveux encore mouillés, souffla un peu, puis quitta la pièce en resserrant la ceinture de son peignoir.

Elle traversa le couloir étroit, aux murs couverts de vieilles affiches déchirées – films, concerts, slogans oubliés – souvenirs d'une époque plus rebelle. Le parquet craquait sous ses pas. Une odeur de café flottait déjà dans l'air.

La salle à manger était petite, mais vivante. Une grande bibliothèque bancale débordait de livres, de plantes et de bougies à moitié fondues. Des rideaux en lin blanc laissaient entrer la lumière dorée du matin, filtrée par la façade en pierre de l'immeuble d'en face. La table, en bois usé, était recouverte de tasses dépareillées, d'un pot de confiture mal refermé et d'un carnet gribouillé.

Debout devant cette scène familière, Séli Bellombre l'attendait. Brune, les cheveux relevés à la va-vite, lunettes sur le nez, ses yeux noisette brillaient derrière les verres. Elle tenait une tasse entre ses mains, leva le regard vers Seren et esquissa un sourire.

— Seren, bouge-toi un peu ! lança-t-elle en souriant. Tu te rappelles qu'on va au resto avec Méline ? Et que t'as une grande nouvelle à nous annoncer ?

— Oui, je sais..., répondit Seren, tout en essuyant ses cheveux avec une serviette. Hier encore, t'as passé la nuit à vouloir deviner ce que j'allais vous dire. Tu ne m'as pas lâchée une seconde.

— Je n'y peux rien. T'es ma meilleure pote, ma coloc... Et toi non plus, d'habitude, tu ne me caches rien !

— Tu verras tout à l'heure, promit Seren avec un sourire en coin.

— Tsss... Bon, dépêche-toi, Méline doit déjà nous attendre.

Seren retourna dans sa chambre et enfila sa combinaison rouge préférée. Elle y tenait comme à un talisman. Ce soir, elle allait dire quelque chose d'énorme, et elle voulait se sentir forte, belle, prête.

Les deux amies quittèrent l'appartement et rejoignirent un restaurant situé à quelques rues de là, une petite adresse qu'elles affectionnaient. À leur arrivée, une femme aux longs cheveux noirs et aux yeux verts les attendait devant l'entrée. Elle croisa les bras, faussement agacée.

— Ah bah enfin ! Je parie que c'est encore Seren qui a mis un temps fou à se préparer, taquina Méline.

— Exactement ! Elle est insupportable quand elle s'y met... Mais bon, c'est elle qui nous invite, alors on va faire genre on lui pardonne, ajouta Sélis avec un clin d'œil.

Méline Charroux, amie d'enfance de Sélis, avait rencontré Seren lors de leur pendaison de crémaillère. Depuis, les trois femmes ne se quittaient plus.

Un serveur s'approcha d'elles, carnet en main.

— Vous avez réservé ?

— Oui, répondit Seren. Au nom de Marcellange.

Elles s'installèrent à une table près de la fenêtre, dans un petit restaurant à l'ambiance feutrée, entre rires étouffés, tintements de verres et effluves de plats mijotés. Seren sirotait un verre de vin rouge, visiblement détendue malgré l'agitation intérieure qu'elle masquait derrière ses sourires.

Sélis la regarda un instant, attendrie, puis se mit à rire doucement.

— Tu te souviens de notre première journée de formation en salle ? demanda-t-elle, un sourire en coin.

Seren éclata de rire à son tour.

— Celle où j’ai fait tomber tout le plateau de cafés brûlants sur le formateur ? Comment l’oublier !

— Non mais attends, t’as pas précisé que c’était au moment exact où il nous disait : « Le port du plateau demande calme et concentration ». Et bam, tu balances tout par terre !

— Et que j’ai dit « oups » comme si j’avais juste renversé un verre d’eau ! ajouta Seren en riant.

Méline secoua la tête, amusée.

— Franchement, je ne comprends pas comment vous avez eu vos certificats.

— Par miracle, répondit Sélis. Et aussi parce qu’on se soutenait à fond. Je me rappelle que Seren m’avait aidée à réviser toute une nuit, la veille de l’évaluation théorique.

— J’avais fait une chanson pour t’aider à mémoriser les types de vins, non ? dit Seren en hochant la tête.

— » Blanc sec, rouge léger, rosé d’été », chantonna Sélis en tapant le rythme sur la table. Elle éclata de rire. – C’est resté dans ma tête pendant des années, ça !

Méline les observa avec tendresse, puis posa sa fourchette sur le bord de son assiette.

— Moi, je vous ai rencontrées un peu après tout ça... le soir de votre pendaïson de crémaillère. Quelle soirée, franchement.

Seren haussa un sourcil, intriguée.

— Tu veux dire quand Sélis a renversé le punch sur le canapé flambant neuf ?

— Non, pire que ça ! répondit Méline en riant. Quand j'ai débarqué avec une bouteille de champagne sous le bras, que j'ai glissé sur le carrelage trempé... et que j'ai atterri dans les bras de Seren, qui ne m'avait jamais vue de sa vie. Et elle me sort, l'air ultra sérieux : « Je savais qu'on finirait dans les bras l'une de l'autre, mais pas aussi vite. »

Seren éclata de rire, les joues rosies.

— J'avais bu trois mojitos, je ne suis même pas sûre de m'en souvenir !

— Et moi, ajouta Méline, je suis restée coincée chez vous parce que ma veste était trempée de punch... Vous m'avez proposé de dormir là. Et c'est comme ça que j'ai fini par rester jusqu'à cinq heures du matin à refaire le monde avec vous deux, assises par terre avec une boîte de cookies industriels.

— C'était une super nuit... souffla Sélis, le regard un peu brillant. On ne savait pas encore qu'on deviendrait inséparables.

Le silence qui suivit fut doux, suspendu, comme un souffle partagé. Les souvenirs avaient tissé autour d'elles une chaleur qui dépassait celle du repas. Une complicité ancienne, précieuse, qu'aucun danger – même surnaturel – ne pourrait effacer.

Au moment du dessert, Seren se leva, fière, et annonça :

— La grande nouvelle, c'est que... c'est officiel.

Je m'appelle désormais Madame Seren Marcellange.

Sélis et Méline bondirent de leur chaise et la prirent dans leurs bras, rayonnantes.

— C'est génial ! s'écria Méline. On est trop fières de toi !

— Définitivement, adieu Monsieur Brayan Marcellange... et tant mieux ! ajouta Sélis en riant. Franchement, tu déchires.

Le repas se termina dans la bonne humeur. Elles décidèrent ensuite de faire une petite promenade pour digérer. En flânant dans les ruelles du centre-ville, elles tombèrent sur une boutique aux lumières tamisées.

— Cette boutique-là est trop mignonne. Viens, on regarde si on trouve un petit truc sympa, proposa Méline.

Mais alors qu'elles s'engageaient dans la ruelle déserte, deux hommes en noir, qui les suivaient discrètement depuis un moment, surgirent et bloquèrent le passage. L'un d'eux sortit un couteau.

— Les deux jolies filles... Vous êtes à nous, lança-t-il d'un ton malsain.

Toi, la grosse, ne t'approche pas, sinon j'te plante.

Seren, pétrifiée, tremblait. Son cœur battait à tout rompre. Mais une rage sourde montait en elle, comme un feu intérieur qu'elle ne pouvait plus contenir. Elle cria, la voix vibrante :

— Touchez pas à mes amies !

— J'ai un couteau, abrutie. Tu ne peux rien contre moi. Dégage de là, grogna l'homme en s'approchant.

Mais l'air autour d'elle se figea. Le ciel s'assombrit soudain. Un éclair s'abattit, frappant Seren en plein cœur. Son corps s'illumina d'une lumière rouge

éclatante. Ses yeux changèrent. Elle bougea. Vite. Trop vite. Elle se jeta sur les deux hommes, les projeta comme des brindilles contre les murs. Elle frappa, sans retenue. Le sol tremblait sous ses pas.

Elle s'apprêtait à porter le coup final quand une voix la ramena :

— Seren !

Calme-toi !

Ce n'est pas toi, ça !

Tu vaux mieux que ça !

Tu n'es pas une meurtrière !

Sélis était là, derrière elle, les yeux pleins de peur et d'amour. Seren s'immobilisa. Sa respiration était saccadée. Les deux agresseurs, blessés, s'enfuirent en titubant.

La lueur qui entourait Seren s'éteignit brusquement. À cet instant précis, Sélis et Méline ressentirent une onde puissante, une décharge électrique qui traversa tout leur corps. Un frisson profond, presque sacré.

Seren s'effondra. Inconsciente.

Ses cheveux étaient devenus rouges. Son corps, plus fin. Ses traits avaient changé. Elle était transformée.

Les deux amies, sous le choc, n'en revenaient pas. Mais sans un mot, elles prirent Seren sur leurs épaules, croisèrent des passants éberlués, et la ramenèrent à l'appartement.

Pendant ce temps, quelque part en France, dans les profondeurs d'un vieux bâtiment aux murs de béton brut, marqué d'un étrange logo : un « S » rouge, une lumière blafarde baignait les couloirs vides. L'air y était froid, chargé d'électricité statique, comme si quelque chose de latent s'apprêtait à surgir.